

LE MARCHÉ DU BOIS

Note de conjoncture

21 juin 2021



Jean-Pierre Chasseau / ONF

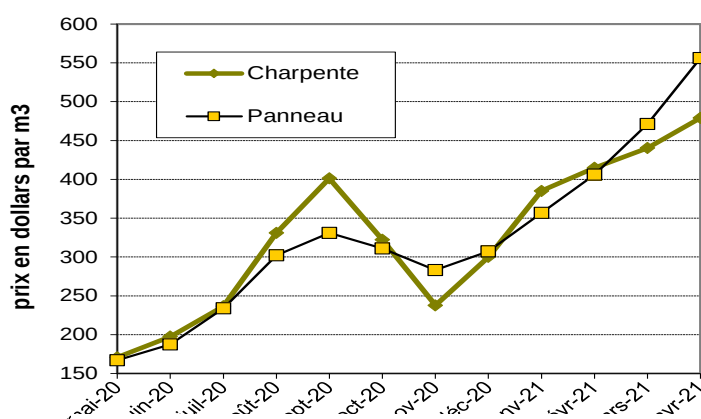
UN MARCHÉ DU BOIS SOUS TENSION

Actuellement le marché du bois et plus spécifiquement des résineux blancs, est soumis à de fortes tensions. Les délais d'approvisionnement s'allongent et de nombreux chantiers sont retardés. Ce n'est pas la ressource forêt qui manque mais les scieries qui sont saturées.

Un contexte international inédit

La forte reprise d'activité à l'échelle mondiale, dopée par le plan de relance américain et des besoins en matériaux bois qui s'intensifient en Chine, crée une **flambée sans précédent sur les prix des sciages**. Aux Etats-Unis, le boom de la construction a multiplié par 3 les prix des matériaux bois en 1 an seulement ! Les industriels européens du résineux, qui exportent habituellement une part importante de leur production (Scandinavie, Allemagne, Autriche) se sont rués sur ces marchés très lucratifs, délaissant les marchés européens, dont le marché français.

A savoir : avant 2021, la France importait en moyenne 3 millions de m3 de sciages résineux par an.

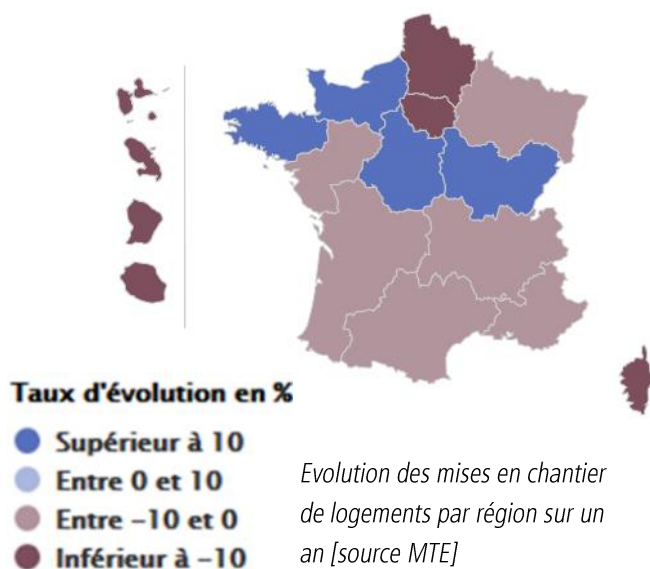


La pénurie liée à l'explosion du marché de la construction provoque une flambée des prix des matériaux aux Etats-Unis.

En France, les marchés de la construction et de la rénovation en tension

A l'échelle nationale comme européenne, la sortie progressive de la crise COVID se traduit par une reprise dans le secteur du bâtiment, nettement moins spectaculaire qu'outre Atlantique.

L'indicateur français des mises en chantier a progressé dernièrement mais dans une proportion qui reste ordinaire.



Pourtant, comme d'autres matériaux, la **pénurie de bois** se fait durement sentir sur les chantiers de construction, entraînant mécaniquement une tension sur les prix et les délais de livraison.

Côté filière bois, **les scieries de résineux qui tournent au maximum de leurs capacités** depuis plusieurs mois, sont courtisées de toutes parts, à commencer par les acteurs du marché qui sont privés actuellement de ressource importée.

Cette situation, très favorable aux industriels français, est avant tout conjoncturelle et directement liée à l'incroyable déstabilisation du commerce du bois à l'échelle mondiale. **Si les scieurs nationaux sont en capacité d'augmenter leur capacité de transformation, ils ne peuvent couvrir la totalité des sciages importés.** Il manquerait sur le marché national l'équivalent **d'un million de m3** de sciages résineux.

L'approvisionnement des scieries, toujours excédentaire

La tension sur les matériaux bois, largement relayée par les médias actuellement, n'est pas liée à un manque d'approvisionnement des scieries. Au contraire, et particulièrement dans les grands massifs résineux qui font face à la crise du scolyte de l'épicéa :

- **Les volumes récoltés annuellement pour raison sanitaire dépassent très largement les capacités de sciage installées.** Une politique d'aide à l'exploitation et à la commercialisation a même été nécessaire pour évacuer un volume de bois important hors région. A titre indicatif, **le volume récolté en épicéas en 2 ans représente 5 fois la possibilité annuelle habituelle !**
- **Le stock sur pied des scieurs (coupes vendues mais en attente d'exploitation) représente l'équivalent d'une récolte annuelle.** Ce stock de bois sain est lié à la politique commerciale qui donne toute la priorité aux récoltes sanitaires urgentes.

Témoignage

Alain Burgunder / Jurabois*

Le plan de relance massif initié par les Etats-Unis a fortement dynamisé les exportations outre-Atlantique de pays européens (Allemagne, Belgique, Autriche,...) et a eu un impact considérable sur la reprise. Son intensité n'a pas pu être anticipée par les différents acteurs du marché, notamment par certains fournisseurs (visserie, panneaux,...) qui avaient réduit leur activité en raison du COVID.

Avec la diminution des exportations de bois vers la France, la demande explose sur le territoire national. Ce phénomène est amplifié par des clients (menuisiers, charpentiers,...) qui, ayant entendu parler de pénurie, préfèrent prendre les devants et commander dès maintenant pour septembre, quitte à stocker les matériaux. Cette peur de manquer aggrave la pénurie de matériaux.

Aujourd'hui, la scierie ne manque pas d'approvisionnements car il y a beaucoup de bois touchés par le bostryche. Elle est au maximum de ses capacités de production. Elle parvient à livrer tous ses clients mais parfois avec des délais plus longs qu'habituellement.

Seuls des investissements supplémentaires de matériel permettraient de répondre plus rapidement à la demande mais il aurait fallu les anticiper et personne n'aurait pu imaginer un phénomène d'une telle ampleur. Le prix des grumes va augmenter, de même que celui des sciages, mais il ne faudrait pas que le marché s'effondre.

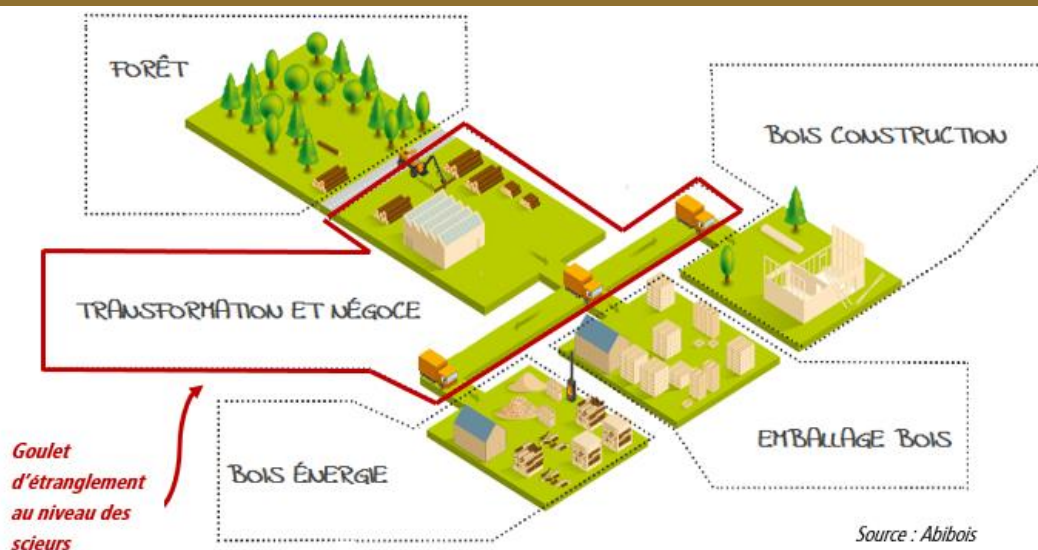
La question qui se pose aujourd'hui c'est combien de temps cette situation inédite va-t-elle perdurer ?

A cela s'ajoute la crise sanitaire sans précédent qui touche les résineux et qui crée un afflux massif de bois scolytés sur le marché. Des exploitants forestiers profitent de la situation pour acheter du bois et l'exporter vers la Chine au détriment de la filière bois française. Ce phénomène est inquiétant et il faut espérer que ces filières alternatives disparaîtront avec la fin de la crise du bostryche mais il reste malheureusement beaucoup d'incertitudes.

** Jurabois, également appelé la Jurassienne des Bois, est une entreprise familiale créée en 1972. Travaillant en filière courte, cette scierie transforme exclusivement des bois de sapin et d'épicéa issus des forêts d'altitude du massif du Jura. Jura bois a également développé une activité de rabotage. Elle commercialise du bois de charpente, du bois de menuiserie et des produits finis.*

Filière forêt-bois

Le facteur limitant dans la crise actuelle des matériaux, se situe dans la capacité de production des scieries, mais absolument pas dans un manque de bois en amont de la filière.



Adapter notre politique de mise en marché pour favoriser un retour à l'équilibre

Les scieries résineuses sont dans une conjoncture très favorable actuellement : abondance de ressource bon marché, crise sanitaire oblige, et demande inédite en sciages à des prix revalorisés très significativement. **C'est avant tout une excellente nouvelle pour les propriétaires et gestionnaires forestiers !** Un retour à des conditions de vente qu'on qualifierait de normales est désormais envisageable.

Pour autant, la crise sanitaire est loin d'être terminée, malgré l'impression donnée par un printemps froid et pluvieux. **Les scieries, elles-mêmes, indiquent qu'elles n'ont aucun besoin supplémentaire de bois.**

Une grande **vigilance** reste donc de mise quant au **volume de « bois vert »** qu'il conviendra de mettre sur le marché en 2022 car :

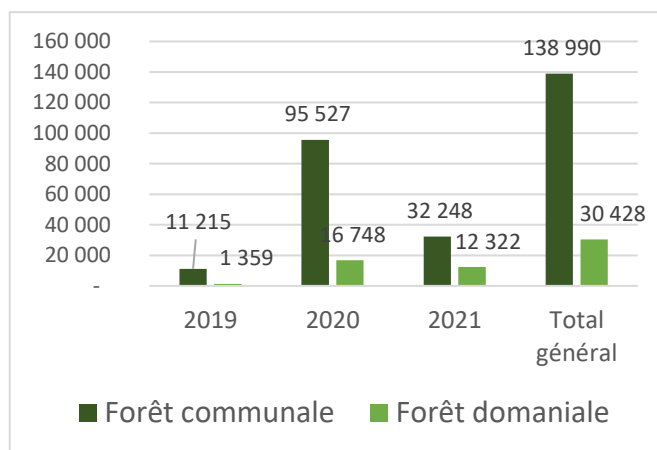
- Les acteurs locaux ne seront pas en capacité de tout absorber,
- Prolonger l'engorgement du marché retardera le redressement des prix du bois rond, tant attendu et dont les premiers signaux ont été observés au mois de mai,
- Le risque d'export massif de grumes vers la Chine étant réel, ce volume ferait cruellement défaut à notre industrie locale passée la crise sanitaire.

Préconisation : proposer une offre de bois frais correspondant à 50 % d'une année normale pour 2022.

Les aides à l'exploitation et à la commercialisation, soutien de l'Etat durant la crise sanitaire

Pour permettre l'évacuation hors région du volume excédentaire récolté en urgence, l'Etat a mis en place une subvention sous forme **d'aide à l'exploitation et à commercialisation des bois scolytés** destinée à rendre économiquement possible des flux vers des clients éloignés des secteurs impactés par les attaques de scolytes.

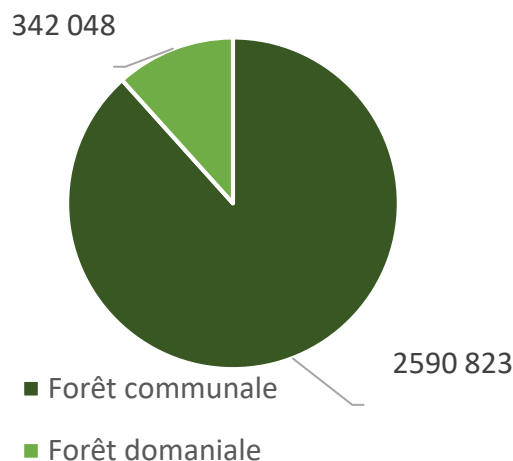
- **32 clients** auront été livrés par l'ONF et les communes forestières dans le cadre de ce dispositif



Volume transporté dans le cadre des aides gouvernementales – région Bourgogne-Franche-Comté (en m³)

- **Près de 3 millions de subventions** reviendront en région Bourgogne-Franche-Comté à l'issue de ces opérations !

Montant en € des aides validées par la DRAAF



FOCUS SUR LA CRISE SANITAIRE :

Marc NOUVEAU, directeur de l'agence ONF de Besançon

Retour sur l'année 2020

2020 a été marquée par **l'aggravation de l'épidémie de scolytes** qui a démarré en 2018 dans les peuplements d'épicéa de la région, jusqu'à une altitude de 1000 mètres environ dans les massifs jurassien et vosgiens.

Les peuplements situés en plaine, dans le Morvan, les Vosges saônoises et sur le premier plateau du Jura sont les plus atteints. En cet automne 2020, le volume cumulé de bois scolytés depuis septembre 2018 est estimé **à près de 4 millions de m³** pour la Bourgogne-Franche-Comté. Les conditions climatiques de l'hiver 2019-2020, ont été très favorables aux développement des scolytes : l'absence de gels intenses a limité la mortalité des scolytes hivernant sous écorces, un essaimage précoce a eu lieu en avril y compris en altitude, les températures élevées jusqu'à fin septembre ont abouti à deux ou trois générations de scolytes sur l'ensemble de la région, à l'exception du Haut-Jura où une seule a eu lieu. Les pessières affaiblies par ce déficit hydrique estival marqué ont pu être colonisées facilement par les scolytes.

Le niveau très élevé des populations de scolytes dans le milieu préfigure **une poursuite de la phase épidémique en 2021**. Néanmoins, une nouvelle fois, le climat des mois à venir sera déterminant quant à cette évolution. Une **vigilance renforcée** doit être maintenue **au-delà de 900-1000 m d'altitude** (second plateau et haut de chaîne jurassienne), zone qui est toujours en phase endémique.

Situation climatique du printemps 2021

Pour les épicéas

Le climat actuel, frais et humide est sans aucun doute bénéfique car de nature à ralentir le développement des scolytes de l'épicéa. L'essaimage se produisant avec des températures supérieures à 16/17°C, nous n'avons pas connu en 2021 une première vague en avril/mai contrairement aux années précédentes. **On peut donc espérer n'avoir au plus que deux essaimages cette année contre 3 les années passées**. Mathématiquement, cela devrait ralentir le développement du parasite, notamment en altitude (> 1000 m), ce qui est important car à basse altitude (< 700 m), le mal est malheureusement fait.

Pour les sapins

Concernant le sapin, la dynamique est différente, avec des dépérissements importants ce printemps, principalement en dessous de 600m d'altitude. Les conditions météorologiques très favorables en fin d'été 2020 ont bénéficié aux scolytes du sapin qui ont attaqué massivement les arbres affaiblis par la sécheresse (parasites secondaires contrairement aux scolytes de l'épicéa) ; les effets s'observant au printemps, au moment de la reprise de sève. Etant de très petite taille, la reconnaissance hivernale est quasi impossible, et c'est le rougissement partiel ou complet des sapins qui révèle les attaques.

Pour ce printemps, on évalue le volume concerné à plus de 60 000 m³ entre le Doubs et le Jura (reconnaitances en cours)

Témoignage

Mathieu MIRABEL (DSF*)
responsable Bourgogne-Franche-Comté

Les mortalités constatées aujourd'hui sur les peuplements de résineux blancs sont dues aux attaques de scolytes et à la sécheresse de 2020. Ce temps de latence fait qu'il est très difficile de donner des perspectives sur l'évolution de l'épidémie. Les conditions météorologiques des mois à venir seront déterminantes.

La dynamique concernant le sapin pectiné et l'épicéa sont très différentes .

▪ **Concernant le sapin pectiné** : les scolytes du sapin (spinidenté, curvidenté notamment) s'attaquent uniquement aux arbres qui sont déjà fragilisés. Après un été 2020 particulièrement chaud et sec, des mortalités importantes de sapins pectinés se révèlent avec la reprise de végétation sur l'ensemble de la région Bourgogne-Franche-Comté notamment sous 800 m d'altitude. Certes, grâce à un printemps frais et plus arrosé qu'en 2020, les sapins ont pu reprendre de la vigueur mais les conditions météorologiques de 2021 seront déterminantes quant à l'intensité et à la durée de ces mortalités. En effet, le stress des sapinières et le développement des ravageurs sont accentués par des conditions météorologiques sèches et chaudes. Si la pluviométrie est suffisante cet été, on peut toutefois espérer une baisse de la mortalité du sapin pour la saison prochaine.

▪ **Concernant l'épicéa** : grâce à des conditions météorologiques plus favorables (printemps frais et pluvieux), l'essaimage de typographe a eu lieu fin mai 2021 (un mois et demi plus tard qu'en 2020). Des nouvelles attaques sont actuellement détectées à toutes altitudes (même à plus de 1000 m). Cet hiver, il y a eu des dégâts neige importants sur certains peuplements (chablis, volis) notamment dans le Morvan et le Jura. Les arbres fragilisés sont des sites privilégiés de reproduction du scolyte mais le typographe s'attaque aussi aux arbres sains donc les foyers peuvent être très importants. Les populations de typographes très élevées préfigurent une poursuite de la phase épidémique en 2021. Néanmoins, une nouvelle fois, les conditions météorologiques de l'été à venir seront déterminantes quant à cette évolution. Afin de lutter contre l'épidémie, la première mesure à prendre est de repérer le plus tôt possible les foyers actifs de scolytes (sciure rousse) pour qu'ils soient exploités rapidement.

**Créé en 1989, le Département de la santé des forêts est en charge de la surveillance sanitaire des forêts françaises de métropole. Pour assurer la protection et la qualité des forêts, le réseau de forestiers du DSF surveille les forêts, diagnostique les problèmes sylvosanitaires, aide et conseille les gestionnaires et les propriétaires. Il suit l'évolution et l'impact des ravageurs des forêts et identifie les éventuels problèmes émergents.*